

gnostica de decubitu” attribués à Galien », p. 377-388 ; « Trajan “kosmokrator” ? », p. 393-397. Y sont adjoints quatre comptes rendus bibliographiques, un texte relatif au Prix Joseph Gantrelle fondé pour la philologie classique (Septième période : 1903-1904), les comptes rendus de l’Académie des Inscriptions et Belles-Lettres sur les communications données par Fr. Cumont en 1918, 1924, 1925, 1935 et 1936. Un index permet de naviguer entre les différents articles. Frédéric LE BLAY

Jörg RÜPKE, *Religiöse Erinnerungskulturen. Formen der Geschichtsschreibung in der römischen Antike*. Darmstadt, WBG, 2012. 1 vol., 238 p. Prix : 49,90 €. ISBN 978-3-534-25378-4.

Partant de recherches récentes qui ont fait prendre conscience que la mémoire historique va bien au-delà de la simple narration historique, J. Rüpke étudie dans ce volume les rapports entre mémoire, histoire et religion durant les derniers siècles de la République et sous l’Empire. Il s’agit d’éclairer le rôle joué par la religion, espace de communication fondamental dans le monde romain, dans le développement de la mémoire et d’une identité collectives – rôle qui est assumé en articulation, en tension même selon J. Rüpke, avec l’histoire, autre « medium » fondamental pour la communication et la construction de cette identité. Le volume est divisé en trois grandes parties, chacune formée de plusieurs chapitres qui correspondent à des contributions parues précédemment ailleurs, légèrement remaniées. La première section est consacrée au développement des genres historiographiques durant la République tardive (les sphères de la communication littéraire dans la phase de formation de la littérature romaine ; le « lieu » social des débuts de l’épopée romaine et ses conséquences pour la mémoire historique ; l’histoire sacerdotale et les *Annales Maximi* ; la romanité et les intérêts de groupes, à partir des *Commentarii* de César). La deuxième section porte sur les chroniques et les calendriers (les fastes, en tant que sources ou produits de l’historiographie romaine ; l’historiographie sous forme de listes ; le souvenir historique chez les petites gens, à partir du cas des *Fasti* des *Vicomagistri* ; les Fastes et le sanctoral : la créativité religieuse et l’historicisation de la religion durant l’Antiquité tardive). La dernière partie a pour thématique la religion en tant qu’histoire (la mémoire rituelle qui se développe autour des temples, des dates et des rites ; l’historicisation de la religion dans des textes de la République tardive, avec notamment les livres de Numa, Ennius et les fastes ou l’histoire varronienne ; l’historicisation des rituels, à partir de l’exemple du *Regifugium* à l’époque augustéenne). Dans le dernier chapitre, sous forme d’épilogue, J. Rüpke s’intéresse aux éléments antiques dans la culture européenne de la mémoire (avec des réflexions sur les *solemnitates*, *dies natales* ou fêtes politiques par exemple et un exemple concret, celui de l’année Schiller en 2005). Ce volume rassemble utilement une série de réflexions de l’auteur déjà parues précédemment, en les articulant autour de la question centrale des relations complexes qui se nouent entre histoire, mémoire et religion. Index général et index des sources. Françoise VAN HAEPEREN